



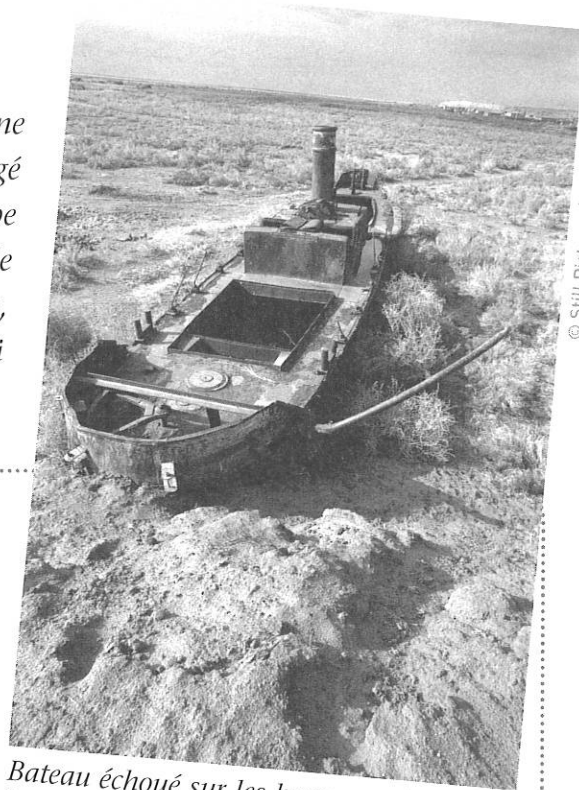
Des journalistes du magazine Mon Quotidien ont interrogé un spécialiste de l'eau, Philippe Renard, sur la disparition envisagée d'un grand lac salé d'Asie centrale, appelé la mer d'Aral. Voici quelques extraits de cette interview.

Qu'est-il arrivé à la mer d'Aral ?

Elle était en 1960 deux fois plus grande que la Suisse. Aujourd'hui, elle fait la moitié de ce pays. Elle est alimentée par deux rivières : l'Amou-Daria et le Syr-Daria. L'eau ne ressort pas de la mer, elle s'évapore en permanence. Mais, pour irriguer* les champs de coton, les rivières ont été détournées. De ce fait, seule une partie de l'eau de ces rivières se jette dans la mer. Ce n'est pas assez pour compenser l'évaporation. Résultat : la mer d'Aral disparaît peu à peu.

Quelles sont les conséquences de cette baisse ?

La mer s'est retirée parfois jusqu'à 80 km et le niveau d'eau a baissé de 22 mètres. Au nord, dans la ville d'Aralsk au Kazakhstan, les 40 000 habitants essaient de faire « renaître la mer » : ils ont construit une digue pour retenir l'eau. Les pêcheurs ne pouvaient plus travailler. Ils ont dû changer de métier. [...]



Bateau échoué sur les berges asséchées de la mer d'Aral

© Still Pictures/UNEP/F. Ardito/Bios

Qu'est-ce qui pourrait sauver la mer d'Aral ?

Certains savants prévoient l'assèchement total de la mer d'Aral. Mais c'est faux. Selon nos calculs, vers 2030, le niveau de la mer se stabilisera* à un niveau plus bas qu'aujourd'hui. Un peu d'eau des rivières continuera d'alimenter la mer. Pour sauver la mer d'Aral, il suffit d'arrêter de dévier l'eau des rivières. Si c'est fait, dans 30 ou 40 ans, la mer d'Aral reviendra au même niveau qu'en 1960.

***irriguer** : arroser la terre en apportant l'eau par des canaux ou des tuyaux.
***se stabiliser** : devenir stable, se maintenir.

